

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[63. Paris, Lundi 30 juillet 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 63. Paris, Lundi 30 juillet 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Femme \(politique\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

### Présentation

Date 1855-07-29

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 4249, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

63. Paris le 30 juillet 1855

Hubner est venu hier. La seule chose nouvelle qu'il m'ait dit est qu'il croit la faveur de Lord Cowley un peu diminuée ici. C'est de la personne qu'il s'agit, car l'intimité

entre le gouv't est plus grande que jamais. Hubner lui-même est doux et triste, & se dit malade. Il ne sort pas, en effet il a mau vaise mine. Et moi aussi, j'ai mau vaise mine. Je ne crois pas que Paris soit sain en été. Mes forces s'en vont et je ne dors pas, et je suis jaune. Hier soir j'ai vu Fagel, Molke, Brignoles, & Montebello. Brave Fagel, très bien portant encore. Vieil ami de 45 ans. Nous datons de 1810 à Berlin. Nous étions plus lestes alors !

Il y a des lettres de Bonner racontant comment l'Impératrice a dirigé elle-même les secours pour éteindre l'incen die. Pleine de courage et d'intelligence, admirée de tout le monde. Elle est restée là 7 heures de suite. C'est la duchesse de Gontaut qui montre les lettres de sa petite fille qui s'y trouvait. Le récit n'est donc pas suspect de flatterie. Je suis étonnée que les journaux n'en aient pas parlé davantage. Cela valait mieux que les bulletins de Pelissier. Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 63. Paris, Lundi 30 juillet 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1855-07-29

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6731>

Copier

## Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

On me dit qu'il a été question d'un mariage  
de Morny avec une fille de la Reine Christine  
que M<sup>re</sup> de L<sup>o</sup>hon y avait consenti, et que c'est  
Morny qui n'a pas voulu. En savez-vous  
quelque chose?

Le vicaire de l'île le ditait d'ailleurs les  
lord Raglan. Quelle fortune pour lui d'être  
mort? Il a échangé l'innocence qu'on lui  
contre le dihymanthe. On note cela fait honneur  
à l'esprit national anglais.

Mon Journal des débats n'a manqué rien.  
J'en aurai deux le matin. Quand cela arrive,  
je n'ajoute à quel point les autres journaux  
sont moins bien informés et moins bien rédigés.

avec honneur,

Merci de votre lettre qui m'intéresse beaucoup.  
Certainement il faut recommencer à écrire à  
Aboudeon. Arthur Gordon est un homme et  
intéressant par son, malgré la Shyness.

Adieu, adieu.

63/ Paris le 30 juillet 1855.

Heures et heures bien. La seule  
chose nouvelle qu'il m'ait dite  
est qu'il écrit la Revue de  
Londres un peu d'ici  
ici. c'est la personne qu'il  
s'agit, car l'intérêt n'est pas  
pour? et plus grand, plus  
jeune. Heures lui-même  
est donc et tout, et c'est malade.  
il en sort par; ce efférit à un  
vain vain. et moi aussi  
j'ai mauvais cœur. si ce  
est par que par soit sain  
en est. mis pour s'en vont,  
et j'en dors par, et si j'en  
jeune.

hier soir j'ai vu Fayet, M<sup>re</sup>,  
et j'ai vu de Montebello.

bonne façon, très bien portant  
comme. vient aussi de 45 ans  
nous datons de 1810 à Berlin.  
nous étions plus lestes alors!  
il y a des lettres de Bonnes  
racontant comment ? D'après  
trien à dire? elle m'a  
les meurs pour étudier l'in-  
die. plein de courage et  
d'intelligence, admirée de  
tout le monde. elle est restée  
là ? nous de suite. c'est  
le duc de Montagu qui  
m'a écrit les lettres de sa petite  
fille qui s'y trouvait. le  
vérité n'est donc pas suspect  
de flatterie. je suis étonné

que les journaux n'aient  
pas parlé davantage. cela  
valait mieux que les bulletins  
de Solisius.

adieu. adieu.